

Aime !

Elle souffre encore beaucoup et devra vivre avec ces douleurs constantes. Mais il y a pour elle presque plus grave : lorsqu'elle se remet au piano, ses mains ne suivent plus, les séquelles nerveuses sont trop importantes. "C'en était fini, racontera-t-elle. Ce renoncement fut terrible à accepter. Durant des années, entendre jouer du piano me faisait pleurer. De rage et de regret."

Elle devra de même renoncer à avoir des enfants, à fonder une famille. On comprend combien le ressentiment aurait pu être fort. "Mais pour autant, dit-elle dans sa biographie, je n'en voulais à personne. Cela, de toute façon, n'aurait servi à rien et ne m'aurait pas rendu mes doigts. A aucun moment je n'ai transformé ma peine en haine, ni nourri de ressentiment personnel contre ce Léo et ces bourreaux."

Pourtant, ajoute-t-elle, "je n'en étais certes pas à l'idée de pardon. Là aussi, c'est un long chemin".

Il lui faut se reconstruire et surtout consentir à son nouvel état. "Ce que je n'étais plus, je devais accepter de le donner pleinement."

Elle devient répétitrice de philosophie, passe son permis de conduire, approfondit sa foi chrétienne qui l'aide à trouver un nouveau sens à sa vie : se donner, toujours, grandir dans l'amour. Elle y parvient non à la force du poignet mais en évoquant l'aide de la "grâce".

Est-ce la grâce qui permet ainsi cette rencontre improbable avec Léo, 40 ans plus tard ? Maïti le croit. "Très vite j'ai eu le désir fou de pouvoir pardonner à cet homme"... Mais il fallait laisser faire la grâce.

C'est lui qui l'appelle un jour de 1984. Il dit qu'il est à Paris et veut la rencontrer. Elle est bouleversée, n'a rien préparé ni rien projeté. Elle dit oui, elle va tâcher d'être "à la hauteur", comme elle a toujours fait. Cette rencontre, elle l'a racontée elle-même à la télévision...

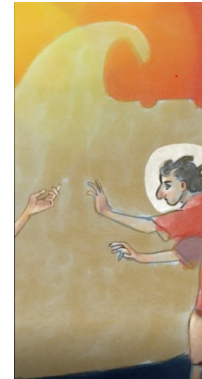
Du désir de pouvoir pardonner -

« Ne soyez qu'amour ! »

<https://youtu.be/xkfZ20mNT9g>



Pour faire grandir une culture l'Appel



Le chant de l'Alliance dans la vie de Maïti Girtanner

Maïti, ton histoire nous révèle qu'il y a toujours un chemin ouvert, un chemin d'espérance même au plus profond de l'horreur. Tu as répondu à cet appel qui résonnait en toi de t'appuyer sur le Seigneur pour vivre et aider ceux qui t'entourait à tenir.

Maïti, que ton chemin inspire le nôtre et nous donne de découvrir à travers toi, comment le Seigneur nous aime et nous appelle.



Prier et cheminer avec Maïti Girtanner

Cette fiche peut être proposée pour des temps de prière personnelle. Elle peut s'inclure dans une journée, une veillée. Elle peut donner lieu à des temps de partage.

Selon vous, comment l'appel de Dieu s'est-il manifesté dans la vie de Maïti ?

Son chemin a-t-il été un chemin « tout droit » ?

Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie de Maïti ?

A quel(s) passage(s) de l'Écriture cet itinéraire vous renvoie t-il ?



Elle naît donc en Suisse allemande en 1922, car son père appartient à une grande famille suisse qui aime servir son canton. Il parle plusieurs langues et voyage beaucoup, léguant à ses enfants un esprit d'ouverture et de tolérance. Bien que les Suisses soient en général de religion protestante, il choisit le catholicisme, et le transmet à Maïti qui aura toujours une foi très vivante.

Elle n'a pourtant que 4 ans quand son père meurt. Première épreuve inattendue. Sa mère, qui est française, repart vivre à Paris chez ses parents.

Je serais pianiste, la musique serait ma vie

De cette famille maternelle, Maïti tire aussi le meilleur. Son grand-père est un professeur de piano de talent. "La qualité et la beauté étaient toujours au rendez-vous. La musique régnait en maître à la maison. Elle était l'air que nous respirions", raconte-t-elle dans sa biographie.

Elle-même aime le piano plus que tout, elle le travaille assidûment : "Petite fille, j'ai su que ma voie était tracée : je serais pianiste, la musique serait ma vie".



En 1940, lorsque la France est envahie par l'armée allemande, la famille part se réfugier dans sa maison de vacances, à Bonnes, près de Poitiers. Là, des officiers allemands viennent réquisitionner une partie de la maison.

Dès le début, Maïti montre un aplomb surprenant : elle leur refuse l'une des deux chambres qu'ils veulent occuper. Elle va alors jusqu'à Poitiers en vélo pour plaider sa cause auprès du commandement allemand. Elle met en avant sa nationalité suisse, et comme elle parle couramment allemand... elle obtient ce qu'elle demande.

Le village de Bonnes étant situé sur la ligne de démarcation qui sépare la France libre de la zone occupée, Maïti obtient ainsi des laissez-passer qui lui permettent de passer le pont entre les deux zones. Au départ, cela lui permet de ravitailler le village en produits frais. Mais on lui confie aussi du courrier qu'elle cache sous les légumes. Puis des messages pour les réseaux de résistance.



Elle part à Paris pour poursuivre ses actes de Résistance

Une scène en dit beaucoup sur les qualités morales de sa famille. Alors qu'elle cache dans l'écurie les deux premiers hommes qui veulent passer en zone libre, Maïti, qui n'a rien dit à sa famille, est convoquée par sa grand-mère, propriétaire de la maison. "Viens dans ma chambre dans une heure, on parlera". "De quoi s'agit-il exactement", demande-t-elle.

Maïti explique tout et s'attend à quelques remontrances, mais sa grand-mère finit par lui dire : "C'est d'accord, on les cache. Occupe-toi des communs. Tu peux compter sur moi". "Compter sur elle, commente Maïti, cela signifiait être sûre à la fois de son appui et de sa totale discrétion. Et dès cet instant, je me suis débrouillée toute seule".

En 1943, les Allemands avancent dans la "zone libre", la ligne de démarcation est supprimée. Maïti veut continuer à "être utile". "Toute interruption des activités de Résistance aurait été une désertion. Je le ressentais au plus profond de ma conscience", racontera-t-elle. Elle part donc seule à Paris où des amis lui prêtent une chambre.



En captivité, elle encourage ses codétenus à l'espérance

Dans ces circonstances extrêmes où le "chacun pour soi" et la tristesse menacent, Maïti encourage ses codétenus. Tout d'abord elle les exhorte à se parler : "On voulait faire de nous des animaux, la parole nous permettait de rester humains".

Puis comme tous savent qu'ils vont vers la mort, elle puise dans sa foi chrétienne des paroles d'espérance : ils vont vers la rencontre avec un dieu d'amour, "la rencontre la plus importante et la plus bouleversante de toute leur existence". Aucun bourreau ne pourra leur enlever cette espérance.

A plusieurs reprises, elle entrevoit dans la pénombre la silhouette élancée de Léo, leur bourreau, et pressent que ses paroles sont peut-être aussi pour lui.

Pourtant le calvaire se poursuit : des séances de coups méthodiques au bas de la colonne vertébrale qui détruisent tous les centres nerveux et provoquent d'atroces souffrances. Les prisonniers succombent et Maïti sent aussi la vie l'abandonner...

C'est in extremis, en février 1944, que la maison est prise d'assaut par la Croix-Rouge suisse qui vient libérer Maïti. Elle est vivante, mais incapable de marcher et son corps n'est plus que douleur. Une épreuve s'achève mais une autre commence.